

SUD - OUEST
BORDEAUX

DIMANCHE

29 OCTOBRE 1967

BIENNALE

Vers l'art de la civilisation de masse

LA V^e Biennale internationale des jeunes artistes (Paris, du 30 septembre au 5 novembre) frappe : si vous n'aimez pas l'art d'aujourd'hui, vous êtes tout de suite assommés par le gros ballon qui monte et descend sans cesse l'escalier ! Mouvement, lumière, on ne vous fera grâce d'aucune faiblesse ; vos réactions mêmes seront créatrices : un magnétophone enregistre votre voix et la traduit en un chant de lumières et de couleurs. La cybernétique deviendrait donc un instrument pour l'artiste au même titre que le pinceau ?

Le vide est plénitude, l'homme est absence... une toile de nylon « structurée » se tord sous l'influence de catalyseurs électroniques et... de votre présence !

Après les « antimémoires » il n'est pas curieux de voir des contre-alphabets de toutes formes et de toutes matières. Bien plus, Toutankhamon est là, sous forme d'un mannequin doublé de sarcophages, il livre, inscrits sur sa peau, les secrets d'habitude réservés à certains lieux...

« Insolents, barbus et prétentieux !... ils n'ont rien fait de beau ! s'exclament deux dames entrées en passant pour voir. C'est grotesque, dépourvu du charme des œuvres classiques... »

Plus loin, de vieux messieurs s'appliquent, catalogue en main, s'étonnent ; amusés ou choqués, quelquefois intéressés, ils semblent toujours inquiets : « Peut-on mettre la technologie au service de l'art ? »

Ce kaléidoscope sous-marin pourtant « dévoile » les drames érotiques de la solitude : la condition humaine. A côté, une poupée sérieuse et grande comme un masque de carnaval dresse dans des éclairs ses cheveux raides...

La jeunesse folle de Los Angeles se décomplexes des lois de la pesanteur et tue ses parents à coup de couleur. L'Anglais ne veut pas perdre son sang-froid, Mark Boyle présente des morceaux de rue prélevés tels quels. En Amérique latine, on s'oppose à la dictature de la société de consommation : Helio Oitic

cia, Brésilien, s'insurge contre la haute couture et présente ses modèles « parangolés », « coupés » dans le plastique et la paille. Au Chili, Castro-Cid nous ravit par son ingéniosité « tendre » : une sphère sensitive lance une boule en l'air si vous claquez des mains au-dessus d'un petit trou...

Une petite planche de fakir à antennes donne à votre main le mystérieux pouvoir de faire chanter l'oiseau d'Amazonie prisonnier dans sa cage électronique.

Arroyo, héritier de Goya, se regarde dans les yeux d'une Espagne, grasse et fardée, nue mais fière encore.

Du reportage engagé à la spéculation mathématique, le Danois revêt une détonation à Saigon en polyester... ou cherche à fixer l'activité visuelle.

L'Allemagne déçoit un peu par son hermétisme et l'abus de la géométrie, malgré quelques effets insolites de Richter : beauté d'une femme descendant un escalier qui sort littéralement de la

toile ; huile magique ou astuce d'éclairage ?

Les contacts sont passionnants : un vieux peintre allemand se sent pris de vertige : « Où est l'intimité d'une description littéraire et personnelle ? Si l'artiste ne conteste pas la société, ne chante plus ses malheurs, quel est son rôle ? »

Il est difficile de se dépêtrer de l'honnête homme du XIX^e qui n'apprécie que ce qu'il connaît, refuse d'intégrer l'art du robot ou de l'électricien et n'admet que les rectangles de toile peints à l'huile, rétorque en souriant une jeune femme sculpteur. Personnellement, je suis touchée par ces pantins ironiques en mouvement... Ne croyez pas que les jeunes artistes ne contestent plus, mais leur « révolte » s'allie au désir profond de faire naître un monde à la taille de l'homme. »

Il y a là naturellement un conflit de générations et les jeunes se vengent peut-être gratuitement en envoyant leurs ai-

nés se décharger de leur agressivité dans le déconditionneur monoplace.

Le centre « polyculturel » nous tourne déjà vers un aspect plus positif : cet ensemble est construit en effet pour permettre à plusieurs groupes de croyances diverses de participer aux valeurs des autres systèmes de culture, par exemple Mao assistant à un conseil d'administration, ou des chrétiens à la fête du Sabbat...

Les projets de maison individuelle, là encore, sont riches d'un esprit nouveau de la construction. Telle cette maison, ouverte sur le ciel par de grands hublots de verre ; vous travaillez dans l'atelier comme dans la nature ; la chambre à coucher, très calfeutrée, peut s'ouvrir à l'aube sur le jardin par de grandes baies à ras du sol.

Gigantesque plaisanterie ou balbutiements d'un art de la technologie et de la civilisation de masse ? A chacun des visiteurs de répondre.

Paul Feuillette.

FEUILLE D'ACANTHE
79 - NIORT

NOVEMBRE 1967

LES CANNIS DE L'ATER

Sous le haut patronage de M. le Ministre des Affaires Culturelles et des Beaux-Arts, et aussi de la Ville de Paris, la V^e Biennale de Paris nous a été infligée encore une fois. Elle est égale à elle-même, compte tenu du vieillissement, car la laideur aussi vieillit, même quand elle est devenue officielle.

A côté des horreurs, il y a toujours des attractions de

que le tuyau se porte beaucoup, en art, cette année. On entre et d'énormes ballons suspendus à des tendeurs souples montent et descendent selon l'humeur des visiteurs. On voit une bicyclette intestinale, pas dopée du tout ; un bas-relief de femme en carton pâte, plus grand que nature, orné de « graffiti » plus vespasiens que poétiques ; on voit trois femmes nues allongées, en peau de je ne sais quoi, et dont le ventre et les reins frémissent... « On voit des tringleries et des cingleries, des choses qui ne sont même pas des machines, des cacahuètes blanches pivotant comme des larves pour le plaisir (?) des yeux : on voit de sordides lambeaux d'étoffe, des cordes, des trucs gélatineux, des assemblages de tubes de néon. « Terrible l'Art en marche (vers sa mort), terrible ce « fric » fichu en l'air, pour la satisfaction de quelques esthètes (?) qui ont perdu le contrôle de leur esprit ». A la Biennale (comme dans toutes les expositions de Paris d'ailleurs) le spectacle est partout : immobile sur les murs la plupart du temps et... insolite et mobile dans les salles. Et notre ami Chabamon de conclure :